**ORIENTES DIFERENTES**

**Siglos XVIII-XXX – Histoire de l’Amazonie Pérou et Bolivie**

**Après-midi – 7 avril 2018 compte rendu de Marthe Czerbakoff, agrégative Bordeaux.**

* **Pascal Riviale, « Les débuts de la colonisation de la vallée de Chanchamayo et le témoignage de Théodore Ber »**

Théodor Ber : homme de terrain.

Colonisation de la vallée du Chanchamayo

Dans cette grande région dans le Pozuzo plus au nord. Tentative en 58 pour faire venir des colons, mais pas de réelle volonté d’accueillir ces colons allemands. Long périple, véritable chemin de croix pour ces colons qui mouraient ou s’enfuyaient → seulement qq colons se sont installés à Pozuzo.

1847 : la force armée établit le fort San Ramón.

1869 : fondation du hameau de La Merced.

Préjugé largement partagé par les élites sud-américaines : les Indiens de la sierra n’étaient pas vraiment aptes à participer à la civilisation moderne → nécessité d’émigrants européens, seuls aptes à coloniser le terrain.

1872 : Sociedad de Inmigración Europea pour faire venir des colons européens. Les agents d’immigration recrutaient des candidats et se préoccupaient peu de ce qu’il se passerait après → demande de garantie financière à ces agents d’immigration.

Peu de colons français, quelque Italiens, Suisses… Finalement pas réellement de volonté politique réelle en dépit du discours. Les premiers colons arrivés sont envoyés dans la vallée de Chanchamayo où ils sont rejoints par des immigrants chinois → à partir de la fin des années 1840 : arrivée massive d’ouvriers chinois dans les *haciendas* puis plus tard, sur les chantiers de construction de chemin de fer. Beaucoup se sont ensuite installés dans la vallée de Chanchamayo, assez loin de la côte pour être en sécurité.

Au-delà des rapports officiels: le récit de Théodore Ber.

Théodore Ber d’origine sociale très humble, fils de tailleur. Il parcourt la France, sympathise avec les idées socialistes et républicaines, est témoin de larévolution 1848 puis décide de partir en Amérique du Sud : d’abord Valparaíso puis Lima où il devient professeur de français.

1870 : guerre contre la Prusse → chute du 2nd empire. Il retourne en France où il est pris dans le tourbillon de la Commune de Paris, mais réussit à s’enfuir mais la nouvelle de sa participation à la commune est mal appréciée à Lima → il devient archéologue : il est chargé d’une mission officielle, puis décide de s’installer dans le Chanchamayo. Période de la Guerre du Pacifique → très mal connecté Lima-La Merced où il vit entre 1879-84 → ~3-4 jours de trajet en train (Lima-Chicla :8heures) puis à cheval.

Cultures de café, de canne.

Regroupement des terres.

La colonisation s’est faite aux dépens des habitants indiens. Selon Ber, les « *chunchos* » ne sont pas tout à fait sauvages car ils ont gardé quelques caractéristiques de leur contact avec les Espagnols. Progressivement les indiens qui s’étaient éloignés reviennent et font du troc avec les colons de La Merced (~1 500 habitants dans la vallée de Chanchamayo : italiens français, espagnols, allemands puis aventuriers du monde entier)

Taxe sur la vente des eaux de vie dans la Sierra, avec la canne à sucre cultivée dans le Chanchamayo → taxe pour contribuer aux travaux d’aménagement de la route (indispensable pour rejoindre le centre régional, Tarma, et aller au-delà). L’instauration de cette taxe → lutte de clan : qui va récupérer la perception de la taxe ? Détournement d’argent public. Les routes sont difficiles, les ponts en lianes extrêmement précaires, régulièrement les « oroyas » cèdent. Différentes colonies sont éparpillées dans la vallée du Chanchamayo.

L’isolement favorise l’arbitraire des autorités locales, des grands propriétaires, et toutes les difficultés que cela entraîne dans la vie quotidienne. Année de la guerre *vs* Chili. Post 1880 armée péruvienne battue. Mais la lutte continue dans la sierra. Cela renforce l’isolement de cette vallée. À la fin du siècle changement : poursuite de la construction du chemin de fer, l’aménagement de chemins se poursuit très lentement.

* **Isabelle Tauzin : « Antonio Raimondi et José Torres Lara : deux témoignages directs sur l’Amazonie péruvienne (1862-1898) »**

Joaquín Capelo, Olivier Ordinaire….

La rivière Pichis

José Torres Lara → publication de 2 textes qui évoquent la question de l’accès à l’intérieur du Pérou, le « camino del Pichis » pour atteindre Iquitos et préserver les frontières du Pérou (*vs*. Brésil + Colombie) publié 1898. Accessibles dans les collections colombiennes (et non péruviennes) → intéressant du pt d vue de la situation politique, géographique, ethno.

José Torres Lara : précurseur de l’indigénisme. Parution post-guerre du Pacifique d’un proto-roman : *La* *trinidad* *del indio*, signé alors sous pseudonyme. Précédant de quelques années les discours combatifs de Manuel González Prada. Les deux textes réunis par Torres Lara :

 *Las mariposas blancas : episodios de la expedición a Iquitos* : 8 chapitres, titres jouant sur la double dimension roman-scientifique.

*La vía central y las cuestiones de Oriente*

Joaquín Capelo donne à connaître les résultats techniques de l’exploration du Pichis.

Le franciscain Gabriel Sala. L’expédition d’Iquitos publié en août 1896, trois mois après la proclamation de l’Etat fédéral de Loreto. La nouvelle parvient à Lima que les meneurs de la révolution avaient quitté le Pérou → le processus d’autonomie était resté inachevé et trois expéditions vers Iquitos. Eduardo Yessup qui devait atteindre et réprimer les révolutionnaires est embarrassé par difficultés dues aux canonnières, au manque de provisions… Arrivée à Puerto Bermudez il reçoit l’ordre de faire demi-tour.

Le texte de Torres Lara veut montrer que le chemin le plus court reste la voie du Pichis, en accord avec les travaux de Joaquin Capelo. La navigation sur cette rivière avait été explorée en 1872, par une commission hydrographique de 10 hommes, qui arrive à Iquitos au bout de 45 jours.

⇒ Le Pichis est le point d’embarquement le plus proche de Lima pour rejoindre Iquitos par le centre et non par le nord.

Dans les années 70, Iquitos est une bourgade détruite par un incendie ; le Pérou est en cessation de paiement depuis 1872 → pays en ruine économiquement → les expéditionnaires ne furent pas payés.

Le projet d’exploration du Pichis est relancé en 1888 pour régler la dette intérieure du Pérou. Relance du projet vers la Selva, comme une hypothèse pour sortir de la crise. Le tracé fut confié à un premier ingénieur : Carlos Pérez et les travaux devaient être réalisés par Capelo (mathématicien, sociologue… cofondateur en 1909 de l’association de défense indigéniste)

 ⇒ inauguration théorique du chemin en 1891

Dans ces deux livres, Torres Lara laisse transparaître sans ambigüité sa position politique en faveur du président Bermúdez, en faveur de Piérola qui a pris le pouvoir en 1895, victorieux grâce aux troupes de la coalition du général Cáceres. Selon lui, 20 années ont été perdues à vouloir que l’argent alimente des parasites.

Le nom de Puerto Bermúdez est conservé par fidélité à la figure du général président. Le Pachitea est le fleuve confluent du Pichis. Torres Lara les inscrit à la liste des « mártires de la montaña ». Rencontre d’un couple de sauvages : puissance physique de l’Indien, paré d’une plume d’ara (guacamayo). Mais le couple est enlaidi dans la description, la femme est couverte de la tunique traditionnelle, la cushma, en mauvais état. Relation familiale : soumission féminine échangée contre un lopin de terre pour être mariée. Joaquin Capelo avait déjà reproduit en 1895 une note très positive sur les Campas : ils sont très généreux, offrent des fruits etc. Témoignage de Gabriel Sala inverse sur les Ashaninkas.

⇒ Selon Manuel Gonzalez Prada les migrants au Pérou sont les franciscains, c’est « l’invasion cléricale » qu’il dénonce au début du XXe siècle en même temps qu’il met en cause « les véritables sauvages » qui massacrent les Indiens.

1888 : Affrontements dans la région centrale : rapt d’enfants et femmes au bénéfice des *caucheros*. Habitants locaux autochtones et régionaux → le Pichis devient inaccessible en 1888-90. Les Campas ont tué 14 caucheros en représailles des assassinats de leurs femmes et enfants.

Attrait de la différence chez les lecteurs français → Olivier Ordinaire écrit sur les Indiens conibos chez qui il est très bien accueilli. Comparaison des usages religieux.

Récit de Torres Lara → rencontre avec un Indien qui parle espagnol et lui accepte de l’argent → « salvaje civilizado ».

Loi de 1845 → tous les habitants indigènes sont propriétaires de la terre qu’ils cultivent

1890 : le chemin jusqu’à Chanchamayo est terminé : ~11 jours pour transporter les marchandises depuis Lima, 8 jours pour les voyageurs.

Inauguration du chemin du Pichis en 1891 jusqu’au km 99.

Capello défini 3 types de colon :

Le colon européen dont l’introduction est favorisée par Pardo ; défaut majeur : il ne peut vivre sans viande, sans vin, sans habillement et fuit tout travail personnel.

Le colon chinois est beaucoup plus intéressant, très travailleur, il favorise la prospérité régionale.

Le colon péruvien : il faudrait l’aider à s’installer s’il recevait un soutien, le « mejorero » serait le migrant de l’intérieur le plus adapté car les métis et indiens de la Sierra sont peu exigeants, à la différence de l’Européen coûteux et oisif.

* **Françoise Martinez, « L’Oriente bolivien au début du XXe siècle : périphérie oubliée du territoire national ou nouvel allié du projet oligarchique ? »**

Que faire de cet espace dans les politiques ? Est-il relégué aux marges ? Ou contrôlé, utilisé, mis en avant ? Comment créer un sentiment d’appartenance dans un lieu accolé (*patchwork*) ?

⇒ Quel rôle accorder à l’Orient ? Périphérie oubliée ou pièce importante de ce patchwork ?

*El Estado docente* qui assume que c’est à lui d’organiser un système éducatif → les même diplômes, formations pédagogique… différence régionales sous le contrôle de l’État. La Bolivie est la république qui se considère la plus indigène de l’Amérique latine.

Période libérale : hormis un intérêt ponctuel marqué par une empathie ou une antipathie infinie, il y a peu de référence → c’est une période travaillée de façon polarisée.

* Projet de régénération et la place de *l’Oriente*

Bilan dressé par les libéraux : constat pessimiste dès le premier grand recensement national de 1900 → constat de la fragilité des frontières de la Bolivie.

Le recensement de 1900 détermine 4 régions : le littoral occupé (qui n’est pas encore officiellement perdu) ; l’altiplano aride ; la région centrale ; et *el* *Oriente* marécageux, fertile et forêt. ⇒ Territoire mal défini en articuler l’Orient (Santa Cruz, Beni, et Territorios de Colonias qui n’a pas même le statut de département). Cette précarité est vue comme propice à des conflits frontaliers → risque de colonisation, perte de la guerre de l’Acre qui prive la Bolivie encore d’une partie de territoire, menace du Paraguay

⇒ Le contrôle du territoire par les libéraux est une urgence

1900 : ∅ littoral, industrie peu développée liée aux minerais, exportateur d’argent puis d’étain → économie doublement fragile car elle ne dépend que d’un secteur, lui-même dépendant d’une seule matière.

4 races : blanche, indigène (majoritaire, rurale et sous-estimée car les « no sometidos » non atteints par le recensement), criolla et negra (inférieure à 4 000 individus)

⇒ La république est perçue par le recensement comme majoritairement rurale et indigène. Cette dernière population est amenée à disparaître selon le recensement.

Fragilité en représentation publique : l’Oriente n’a que 14 députés (≠ une vingtaine pour chaque département)

Mosaïque éducative : différents types d’écoles : municipales, paroissiales, privées… écoles salésiennes depuis fin XIX pour former des ouvriers, agriculteurs etc. → multitude de sous-systèmes, peu de ressources → inexistence dans l’Oriente. Les libéraux au pouvoir → entreprise d’unification, étatisation.

→ Régénération nationale. Guerre civile partout en Amérique latine entre libéraux *vs.* conservateurs. En Bolivie, la junte libérale victorieuse nomme Pando.

Représentations et discours du moment : fusion de trois courants : le positivisme d’Auguste Comte (cf. loi des trois Etats : théologique, métaphysique et état positiviste) + darwinisme + évolutionnisme de Spencer (sélection des plus aptes appliquée aux humains). La Bolivie doit sortir de son état arriéré à l’instar des nations civilisées. Le leitmotiv est le progrès mais l’Etat est moribond (*Pueblo* *enfermo*, Alcides Arguedas)

⇒ L’éducation est capable de régénérer la population et l’Indien en particulier : notion présente dès la prise de pouvoir qui désigne de plus en plus clairement un projet éducatif : régénérer la race indigène → régénérer = civiliser.

* Politique libérale d’unification et de « désindianisation ». Altiplano *vs*. Oriente : opposition ou complémentarité ?

La politique du premier gouvernement libéral est une politique de délimitation extérieure ; en politique intérieure : réorganisation de l’armée, de l’éducation, du service public pour assurer sa présence sur le territoire. Projet engagé mais reste moderne.

Le 2nd gouvernement libéral : redoubler d’effort pour transformer le système éducatif. Budget centralisé qui augmente dès la fin de la guerre de l’Acre. Course à la modernisation. 90 écoles créées en 5 ans dont 65 qui fonctionnent réellement ⇒ l’existant a été doublé. Le public de ces écoles est plutôt urbain déjà en voie d’acheminement vers l’état positif des sociétés → l’Indien semblait encore « la note discordante » ⇒ création de deux types d’écoles pour indiens : les communautés altiplano (écoles ambulantes qui fonctionnent avec plus ou moins de succès → politique d’homogénéisation de la population qui, sans être sauvage, reste encore non civilisée) Pour les autres, ceux de *l’Oriente*, que le recensement disait « no sometidas », le travail est délégué à de nouvelles missions religieuses. 1902 : tout missionnaire peut participer à l’œuvre → nécessité d’améliorer la condition des missionnaires. Intégrer le peuple en retard → loi de 1906 : elle n’est pas anticléricale, sectaire mais les missions doivent prêter main forte, extirper les vices en les sortant de l’ignorance alors tout doit être facilité pour mettre en œuvre.

La religion constitue alors une avancée vers le progrès, monothéisme, loi des trois États, passage du polythéisme → monothéisme : inculquer le monothéisme est déjà un progrès. Contrôler le territoire en associant ces populations au cours de la république bolivienne. Tout étranger est bienvenu car il blanchit. Objectif : que l’Est sorte de sa barbarie, 1907 : « tratemos de desbarbarizar nuestros lejanos terriorios »

« Bolivian indian mission ».

Incorporation de l’Indien, mais indiens de l’Est ≠ de l’Ouest : pour les élites l’Indien des hauts plateaux est un frein au progrès qu’il faut desserrer mais le blanchiment est plus ou moins urgent → on cherche à civiliser l’occident et à « débarbariser » l’Orient.

* D’un projet d’assimilation de l’altérité à un programme de différenciation: l’altérité indigène d’où qu’elle soit

1910 : fin de la mission Bustamante pour chercher en Europe ce qu’il se fait.
Bustamante rentre en Bolivie. Remise en question de cette stratégie imitatrice → Tamayo dénonce que l’on imite, alors qu’il faut inventer, connaître les spécificités de la race pour adapter → la pédagogie doit être en harmonie avec les conditions physique et morales alors que pour Bustamante et l’élite, les habitudes sont des vices qu’il fallait extirper → Débat dans la presse.

Prise de conscience consensuelle : il faut mieux connaître l’Indien → la science en plein essor au service de cette connaissance ⇒ 1910 : après le projet d’assimilation par homogénéisation, projet de compartimenter les groupes ethniques. Fin de la politique d’assimilation mais de différenciation. L’Indien des haut plateaux dégénère quand il descend donc il doit rester là où il est. Idem Oriente. L’école devient officiellement duale et régionalisée

* 1925 : Premier centenaire de l’indépendance : quelle place donnée à l’Oriente

Parmi les célébrations civiques qui marquent 1925, la Bolivie prend le soin de publier un ouvrage commémoratif : récit et portrait de la Bolivie de 1925 pour forger la mémoire collective « monument de papier » selon Françoise Martínez. Il est inédit de mettre autant de soin dans une publication à cette époque. Dans cette œuvre vitrine nationale, en exhibant le centenaire, le gvt raconte la grandeur nationale pour la population et pour soi, pour les nations étrangères et pour la postérité → triple objectif didactique : extérieur, soi, postérité.

Mise en scène pour l’étranger : transformer les visions traditionnelles. Lac Titicaca avec des grues, un bateau à vapeur appelé Progrès → alliance modernité et tradition ⇒ exaltation de ce qu’est la Bolivie, pour *l’Oriente* : paysages merveilleux. Favoriser la fierté nationale, conscience nationale qu’il s’agit de raffermir. Rôle des petites patries pour développer l’amour pour la grande patrie.

Ici *l’Oriente* devient soudainement intéressant car il remplit le rôle de la petite patrie. Les *galerías sociales* montrent la bonne société des différents départements : femmes ensauvagées, davantage ⇒ les attributs indigènes sont montrables dès lors que muséographiés. Aucun Indien au premier plan, l’élite exposée est blanche → exclusion visuelle de l’Indien qui est indigne de figurer dans l’*Album del Centenario*, à l’exception Tiahuanaco : vestige d’un passé qui n’est plus. ⇒ RECENTRER LE REGARD.

Le traitement du Beni y est semblable : des sauvages apparaissent tout petits avec un prêtre missionnaire au milieu → image de *l’Oriente* avec populations « no sometidas » enfin soumises ⇒ « bataille d’images » pour imposer celle d’un orient domestiqué.

* **Alvar de la Llosa, « Orients péruviens et bolivien : entre frontières internes et frontières internationales »**

« An English war on Peru with Chili as the instrument » (James Blaine) → immixtion britannique en Amérique du sud → jusqu’à quel point les Orients échappent au contrôle externe ?

État de dépendance : besoin de répondre à la demande extérieure → système d’exploitation inhumain.

*Uti possidetis*. Principe de droit qui doit empêcher la guerre mais la favorise. A la fin des années 1920 il ne reste presque rien des frontières établies en 1819. Dès 1830 : perte du port de Guayaquil pour le Pérou → Comment les États tampons destinés à absorber les chocs (entre la Colombie et le Pérou) détournent l’animosité des voisins pour s’agrandir ?

La « frontière » c’est le front de guerre où deux pays se font face. Prééminence des Andes centrales > territoires orientaux, mis à l’écart à cause de la masse de richesse dans les mines et main d’œuvre ainsi que la mentalité conservatrice → l’Orient est peu viable : faible démographie, topographie incertaine, ∅ matière première directement commercialisable sauf en Bolivie avec le cacao.

Orients : vacío, desierto, baldío, indomesticable… confines de la civilización → la seule différence entre XVIIIème et XIXème : les espaces que la cartographie signalait comme *tierras de las Amazonas* (nommer l’inconnu par le mythe) deviennent des *tierras* *incognitas*

Dénomination militaire : Indiens = « bravos » (sauvages et dignes de respect par leur valeur au combat). Seules les missions avaient les moyens pour se lancer dans une œuvre d’évangélisation : intégrer l’Indien à une nation universelle : la chrétienté. L’Eglise n’est pas considérée comme une entité nationale → les libéraux y voyaient la main de l’étranger (le Saint Siège comme l’Espagne autrefois) présence de l’Eglise et tentative de frontière agricole. À travers leurs missions, les ordres religieux exercent un contrôle → délimitation des préfectures apostoliques ne correspondent pas à celle des préfectures : création de nouvelle division.

Première moitié du XIXe : coopération Église-État dominé par les conservateurs → l’Etat accède au demandes financières, finance l’ouverture de chemins (Pasco-Pozuzo), la *Ley de protección de las misiones del Ucayali* (1845) : étroite collaboration, symbiose intérêts.

La présence de l’État se renforce par la douane et l’installation de postes militaires.

En Bolivie Ballivián → connaissances des territoires, contrôle des frontières. À partir de 1842 le département du Beni a besoin de mise sous contrôle des territoires lointains. Un schéma de contrôle du territoire se met aussi en place dans les pays limitrophes, plus tôt encore au Brésil. La fondation des villes affirme la présence nationale

Apparition des grands cycles économiques → intérêt Etat ≠ intérêt Eglise → acteurs beaucoup plus actifs montrant que l’État n’est pas capable de faire face à la convoitise brésilienne. L’Eglise doit céder la place face aux nouvelles normes de production qui s’imposent. Le besoin de former la main d’œuvre rend caduc l’œuvre missionnaire. Pression exercée par le Brésil sur les frontière internationales. Il est plus facile d’explorer et donc d’avancer en remontant un fleuve qu’en le descendant (→ avantage brésilien). Refus de Rio de Janeiro d’accepter le congrès de Vienne art. 108-117 invitant à l’internationalisation et donc à l’ouverture des fleuves aux pavillons étrangers. Le Brésil argue que ses fleuves ne sont pas partagés avec une autre puissance parce qu’ils ne délimitent pas des frontières.

En 1850 : le Brésil représente 5,25 fois plus d’habitants que la Bolivie et 3,8 plus que le Pérou → en 1900 : 10,23 plus que la Bolivie et entre 3 et 5 plus que le Pérou → l’invasion est imparable. Délimitation → construction.

Louangeurs de la maison Arana → exploitation non calculée à long terme, dénationalisation d’une partie du territoire. Même défense de Nicolás Suárez. Défense de la fortune et mise au service de la Nation : « indiscutible defensor de la soberanía nacional ».

Idéologie consciente du besoin d’un Etat fort → 1903 : Claudio Osambela : « el Perú seguirá la suerte de Bolivia si no manda un ejército a las fronteras ». Incapacité de l’Etat → Pérou + Bolivie adoptent le laisser-faire → faciliter le développement des force productives. L’État établit des douanes pour recueillir la valeur financière immédiate.

Extraction des matières premières → aliénation : d’autant plus en Orients car l’État est incapable et délègue la nationalisation du territoire à des commerçants qui fondent leur légitimité sur l’esclavage.

⇒ Les nouvelles explorations sont plus rapides car liées au besoin d’enrichissement immédiat.

Dénationalisation symbolique par la livre sterling en plus du troc ⇒ ∅ capital national et présence quasi exclusive de capital étranger.

Arana : affaire du Putumayo : scandale international. Comparaison facile avec le scandale du Congo. Le supplétif colonial est représenté par le garde-chiourme barbadien. Phénomène typique : augmentation de la main d’œuvre pour répondre à la demande et maintenir la présence sur le marché international et compenser les pertes induites par la baisse des prix (caoutchouc 1907)

* **Questions**

Contradiction : entre modernité et « péruanitude » qui conduit à revendiquer le fait de descendre des Indiens → cf. Rey de Castro

Rey de Castro : photos qui sont accompagnées d’une légende → c’est le prisme avec lequel il faut les interpréter

Théorie de l’ensauvagement : à trop rester dans la Selva → influence dégénérescente du climat de la géographie sur les hommes (cf. Casement qui craint de devenir sauvage lorsque son bateau a du retard)

Question de la fausseté des cartes → chaque pays revendique sa démarcation du territoire → les cartes sont copiées sans être vérifiées.

Question qui pourrait être étendue à l’Équateur, la Colombie, le Brésil → pas de frontières quand il s’agit de l’Amazonie.

Plurilinguisme et multiculturalisme en Bolivie et dans l’ensemble de l’Amazonie.